

Note de concept

Le rassemblement des acteurs méditerranéens pour une parole commune
au Sommet Mondial des Océans : « La voix des Méditerranéens »

Comment reconstruire un nouveau rapport culturel entre Mer et terre pour une plus grande résilience territoriale ?

Atelier UNOC n°4 – Muğla

06-07 mai 2025

1- Contexte de la démarche

La troisième conférence des Nations Unies sur les Océans (UNOC 3) se tiendra à Nice en juin 2025, sous la co-présidence de la France et du Costa Rica. L'UNOC apparaît d'ores-et-déjà comme un des plus importants rendez-vous internationaux. A cette occasion sera lancée la coalition des villes et territoires côtiers mondiaux, sous la responsabilité de Christian Estrosi, Maire et Président de la Métropole Nice Côte d'Azur. Au sein de cette coalition, les acteurs territoriaux de la Méditerranée dans toutes leurs composantes doivent pouvoir exprimer leurs voix et converger vers des engagements communs pour devenir une région pionnière de la résilience face au changement climatique et une Région d'influence.

L'AVITEM a été chargée par le Ministère français de l'Europe et des affaires étrangères ainsi que par ses membres, la Métropole Nice Côte d'Azur et la Région SUD en particulier, de contribuer à préparer la dimension méditerranéenne de la coalition des villes et territoires côtiers mondiaux.

La démarche que propose l'AVITEM répond donc à un double objectif :

- D'acculturation des acteurs méditerranéens et d'accélération des politiques publiques territoriales de mitigation et d'adaptation climatique.
- De production collective, d'un document de synthèse de la démarche « Voix des Méditerranéens » porté par les villes et territoires méditerranéens à diffuser au congrès UNOC.

La notion d'engagements mérite d'être précisée. Dans les délais prévus, il est difficile d'imaginer des engagements contraignants, chiffrés, à l'instar des COP. Nous pouvons simplement penser à une série d'orientations de l'action publique, la signature constituant une adhésion à ces principes et un engagement moral à s'inscrire dans ces modes d'actions.

Autour de cette initiative nous avons agrégé un certain nombre d'acteurs comme la Plateforme Océan, Medcités, IRD, MedECC, Plan Bleu, CRPM, etc.

Nous avons prévu 4 ateliers, un sur chaque thème :

1. Un premier a eu lieu à **Marseille** en mai 2024, en co-production avec l'Institut Méditerranéen de l'Eau, Medcités et PS eau, sur le thème de gestion de l'eau potable. Il a réuni des experts-chercheurs et décideurs publics pour une déclaration de Marseille signée par une série de

collectivité territoriale et chercheurs. Cette déclaration a été diffusée au congrès mondial de l'eau à Bali 2024 ;

2. L'atelier d'**Alexandrie**, s'est tenu le jeudi 17 octobre 2024 à la Bibliothèque d'Alexandrie. Le thème était la gestion des risques liés à la mer : risques mécaniques -montée des eaux et tsunami - et chimiques- gestion des pollutions marines, comme les plastiques en mer. Il a donné lieu à une « Déclaration d'Alexandrie ». Cet atelier a mobilisé un réseau dense d'universités et chercheurs locaux comme le centre de recherche océanique et maritime ;
3. Un atelier à **Nice**, se tiendra le vendredi 14 mars 2025, sur les recompositions territoriales dans le contexte de territoires à haut risques.
4. Et enfin, un atelier à **Muğla**, en mai 2025, sur le rapport entre culture et risques côtiers, notamment dans le rapport terre- mer.

La synthèse de ces ateliers permettra de porter « La Voix des Méditerranéens » lors de l'UNOC.

2- Urgence d'un projet commun en Méditerranée et rôle de la culture dans ce projet commun

La Méditerranée est aujourd'hui malmenée, une **zone sous pression**. Sa richesse et ses habitants sont **menacés par divers facteurs**, d'origine à la fois **naturelle et anthropique**.

En premier lieu, la pollution sous toutes ses formes : selon un rapport du WWF (2018), la mer Méditerranée serait la plus polluée du globe, par les microplastiques et les plastiques, mais aussi par les métaux lourds, émissions de GES. En effet, la concentration en plastique y est quatre fois plus élevée que dans l'« île de plastique » du Pacifique Nord (le « 7^{ème} continent »).

En parallèle, la température de l'air a déjà augmenté de 1,5°C depuis la période préindustrielle et celle de la mer de +0,86°C (le double de celle de l'océan global). Les projections pour le milieu du siècle sont de 2,3 à 3,6°C pour l'air et 1,2 à 1,9°C pour la mer (MedECC Special report on coastal risks, 2024). Les prévisions quant au niveau de la mer sont aussi alarmantes car nous pourrions atteindre une augmentation globale de 43 à 84cm au-dessus des niveaux actuels de l'eau d'ici 2100. A noter que si la situation se dégrade davantage en Antarctique, ces augmentations pourraient même dépasser le mètre au-dessus du niveau actuel (source : MedECC Special report on coastal risks, 2024). Ce phénomène est aggravé par l'affaissement des terres littorales. « AGU Advancing Earth and Space Sciences » publie une étude montrant que près de la moitié des zones côtières de basse altitude en Europe connaît une subsidence – un affaissement – supérieure à un millimètre par an en moyenne. Le phénomène s'avère de plus forte amplitude dans les zones portuaires, où la subsidence moyenne est de l'ordre de 1,5 mm/an.

Ces phénomènes qui fragilisent l'interface terre-mer se conjuguent à ceux d'inondation, d'érosion du trait de côte ou de salinisation des nappes phréatiques. S'y ajoute la fragilisation directe de la mer par le phénomène de surpêche et par l'acidification des eaux, qui menacent la flore et la faune marines.

Tout cela met les populations, et de manière plus globale, le vivant, face à des **situations de vulnérabilité croissantes**. En effet les aléas évoqués entraînent la fragilisation des terres, habitées et cultivables, mettant directement en péril la biodiversité et les vies humaines (environnement, alimentation).

Cette fragilisation est d'autant plus importante que les pressions démographique et touristique s'intensifient – un tiers des 540 millions de personnes vivant dans les pays de la Méditerranée habitent

sur les littoraux et la Méditerranée, avec un 1/3 du tourisme mondial, est la première destination touristique dans le monde (source : MedECC Special report on coastal risks, 2024).

Faire face à l'intensification et à l'élévation des fréquences de crise, **suppose d'agir ensemble, à l'échelle de notre mer ! Nous avons besoin d'un horizon commun, d'une stratégie coordonnée et d'une tactique qui nous permettent non seulement de fixer des objectifs à horizon 2050, 2100... mais aussi de s'engager dès maintenant dans le cheminement pertinent. La mer nécessite un effort commun.**

Les solutions sont en partie technologiques, mais pas que, la résilience méditerranéenne face à ces risques est une **question culturelle**. En fait, nous sommes arrivés à un point de transition, dans une histoire de la Méditerranée qui n'a jamais été linéaire. Il ne s'agit pas d'idéaliser la méditerranée d'hier, dont on sait qu'elle a été également le théâtre de guerres religieuses, de piraterie, ni de dramatiser la méditerranée d'aujourd'hui, mais cet atelier, ici à Muğla, doit nous aider à repenser un nouvel imaginaire collectif de la Méditerranée fondé sur une culture moins humano-centrée, dans un soin constant au vivant dans toutes ses composantes et dans une ambition de solidité des rapports sociaux.

« De même que le soleil méditerranéen est le même pour tous les hommes, l'effort de l'intelligence humaine doit être un patrimoine commun et non une source de conflits et de meurtres. Une nouvelle culture méditerranéenne conciliable avec notre idéal social est-elle réalisable ? – Oui. Mais c'est à nous et à vous d'aider à cette réalisation. »

[Albert Camus – Jeune Méditerranée, bulletin mensuel de la « Maison de la Culture » d'Alger, n° I, avril 1937.]

3- L'atelier de Muğla, reconstruire un nouveau rapport culturel entre Mer et terre pour une plus grande résilience territoriale ?

La mer Méditerranée est un puissant vecteur de l'unité méditerranéenne. Une unité construite dans une grande diversité : « La Méditerranée, c'est [...] mille choses à la fois. Non pas un paysage, mais d'innombrables paysages. Non pas une mer, mais une succession de mers. Non pas une civilisation, mais plusieurs civilisations superposées... Depuis des millénaires, tout conflue vers cette mer, bouleversant et enrichissant son histoire. » (F. Braudel). Cette mer semi-fermée a été l'expression de tout ce que nous avons été les Méditerranéens- des villes-ports, des ports d'échanges, des littoraux de métissage de femmes et d'hommes, d'activités, des espaces de toutes les innovations où se sont inventés l'agriculture et l'élevage. Son patrimoine historique et culturel est riche, varié et de renommée internationale.

Lors de l'atelier de Muğla, le rapport entre culture et résilience face aux risques sera abordé autour de quelques thèmes prioritaires avec une réflexion transversale sur le potentiel de coopération méditerranéenne. Chaque thème fera l'objet d'une séquence d'échanges et d'ateliers de co-production pour proposer des guidelines de politiques publiques et éventuellement des projets prioritaires.

3.1-La sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel- Le patrimoine est l'expression de cette longue histoire méditerranéenne. Il est aujourd'hui menacé à plusieurs titres, celui de la montée des eaux et de sa submersion ou encore celui de sa détérioration accélérée par le niveau des pollutions.

Cette question de sauvegarde pose celle de sa conservation/ reconstitution après événements extrêmes/ ou encore de sa mémoire.

Trois axes de travail

- La conservation du patrimoine est aujourd'hui assez balisée, mais peut-être encore insuffisamment connectée à l'anticipation des risques. Dans le cas d'Alexandrie, une politique de conservation des patrimoines bâtis est à l'œuvre mais sans connexion avec les risques de submersion que connaît la ville. Face aux risques actuels, comment prolonger le patrimoine ? Comment anticiper sa reconstruction ?
- Quelle place, à la fois physique et symbolique, conférer à la mémoire d'événements extrêmes dans la reconstruction de la ville ? comment mettre en place des lieux de recueillement qui, au-delà du simple rappel de l'événement, font réellement écho et relaient le récit partagé qu'en ont tiré les acteurs politiques, les citoyens et la société civile, présageant ainsi une impulsion commune vers le futur ?
- D'autre part, les catastrophes peuvent impliquer la destruction d'une partie significative du patrimoine architectural et culturel de la ville, parfois millénaire. Ce dernier souvent est constitutif d'une identité urbaine collective pour les habitants, reflet d'une histoire commune qui transcende les différences d'appartenances - religieuses, communautaires... - pour former le ciment du sentiment d'appartenance au territoire. Dès lors, quelle stratégie de reconstruction de ce patrimoine mettre en œuvre ? Si tout ne peut être reconstruit à l'identique, comment conserver une forme de mémoire de ce patrimoine détruit ?

Valorisation des expériences locales

- Le cas de la région métropolitaine de Muğla- Musée maritime de Bodrum/ valorisation des œuvres sous la mer (projet co-financé par l'AFD)
- Autres cas en Méditerranée
 - Tunis et Carthage ?
 - Liban et Byblos ?
 - Grèce ?

Les acteurs : UNESCO, ICOMOS, Sites et Monuments, observatoire du patrimoine d'Orient, le CNRS, la fédération du patrimoine maritime méditerranéen, le CoPam, etc.

Les attendus de la séquence : Des perspectives pour une nouvelle étape d'une stratégie culturelle pour la protection du patrimoine classé et non classé ? Le cas particulier du patrimoine qui pourrait être submergé ? Guidelines pour une coopération méditerranéenne en faveur de la sauvegarde du patrimoine.

3.2- Comment en Méditerranée, faire de la culture un puissant moteur de la transition écologique et de la résilience des territoires ?

Comment la Méditerranée peut composer, dans la reconnaissance de nos diversités, une certaine unité culturelle qui nous guide dans un nouveau rapport à ce territoire, celui du vivre ensemble et de la transition climatique et écologique ?

- Un soin à la mer/ L'exemple des aires maritimes protégées, dans leurs dimensions culturelles et sensibles
- La ressource comme bien culturel et spirituel commun : le cas de l'eau
- La culture du vivant dans une prise de conscience culturelle de l'écosystème du vivant

En conclusion, la culture comme acte politique : le Symposium des villes et territoires méditerranéens de culture et d'écologie- La proposition d'un Manifeste commun.

Valorisation des expériences locales

- Le cas de Muğla
- Nice côte d'Azur, l'aire maritime protégée
- La directrice du MOMAC, les artistes comme des interpellateurs
- Le MUCEM
- Julie Kreismar, Année Méditerranée, Friche Belle de Mai

Les acteurs de la coopération, dont AVITEM pour la présentation du Manifeste.

Les attendus de la séquence : Propositions pour une meilleure connexion entre culture et écologie : démocratisation des outils de protection comme les AMP, une adhésion au Manifeste, un événement méditerranéen « festival mer » ?

3.3-Culture et mémoire du risque, pour une réactivité face aux événements extrêmes et une reconstruction après catastrophe.

La résilience aux événements dépend largement de la solidité des organisations. Anticiper, le prochain événement catastrophique, c'est comprendre et évaluer la proactivité et l'efficacité des organisations aux événements précédents. La mobilisation des efforts de l'ensemble des acteurs pour construire ces organisations nécessite l'élaboration d'un récit commun et partagé autour de la catastrophe.

Or, ce dernier requiert une double production :

- de connaissances objectivées - cartographies, données chiffrées - autour de l'événement, à partager avec transparence avec le grand public. Ces données devront concerner aussi bien les conséquences que les causes de l'événement ;

- d'un récit, apte à transcender les émotions individuelles par la construction d'une mémoire collective de l'événement. La prise en compte de la parole et de l'expérience des habitants affectés semble essentielle à l'élaboration de ce récit, avant qu'il puisse être porté politiquement et faire consensus, pour être apte à impulser l'action.

Dès lors deux questions sont posées : d'une part, comment organiser la production de ces connaissances ? D'autre part, comment passer de données étayées et rendues publiques, à la construction d'un récit collectif partagé largement ?

Valorisation des expériences locales

- A définir, des expériences turques ?

Les acteurs de la coopération

Les attendus de la séquence :

L'objectif est de comprendre quel pourrait être l'apport des sciences sociales et des artistes pour la "collecte" des expériences individuelles et la construction-diffusion d'un récit collectif.

4- La logistique

Cet atelier se tiendra sur deux jours les 06 et 07 mai 2025. Par expérience des autres ateliers, environ 60 personnes sont présentes (essentiellement des locaux et quelques partenaires de la démarche) et autant participent en ligne. Nous sollicitons une mise à disposition gratuite des salles et des services techniques. Il s'agit donc d'une salle collective pouvant accueillir jusqu'à 80 personnes puis deux autres salles plus petites qui peuvent servir lors des ateliers de co-production. Les salles devront être équipées de matériel de visio-conférence.

L'AVITEM a en charge la diffusion sur son site internet en français et en anglais, mais la Municipalité de Muğla pourrait avoir des besoins supplémentaires de production d'informations en turc.

L'AVITEM se charge des services de traduction (turc-français-anglais ?) et des deux déjeuners du midi.

L'AVITEM prend en charge l'organisation des différents ateliers : programme, invitations et la mobilisation des speakers pour chaque séquence et synthèse en français/anglais. Tout autre événementiel comme la rencontre avec le musée maritime de Bodrum, l'exposition de Rolland Ballesta, etc ne pourra être pris en charge par l'AVITEM !

Nous remercions les membres du comité de pilotage avec qui nous construisons de façon exceptionnelle cet événement.

Merci !